

marseille

objectif

journal 52 automne 06 - année 19

dans

Yves-Noël Genod



© Stéphane Pauvret



Deborah Hay

© groupedunes



Des Vieux Doutes

Madeleine Chiche et Bernard Misrachi, groupedunes

Vincent Dupont



© Sandrine Aubry



© Patrick Laffont

Un acteur, c'est quelqu'un qui a tellement besoin de lire, d'être nourri, de se construire avec des choses écrites, qu'il ne va faire que ça, il va devenir une sorte de grand lecteur. L'essence du lecteur. Avec sa tête, sa solitude ; et avec son corps, collectivement. S'il ne peut pas lire, consacrer sa vie à être lecteur de la tête aux pieds, il ne pourra pas vivre. Et il y a d'autres personnes qui ne pourront pas vivre, pas exister, si elles ne donnent pas à ces gens-là cette nourriture. Je trouve ce duo de l'écrivain et du lecteur, cette entente, bouleversants.

Christine Angot
Extrait d'une interview avec Claire Devarieux,
in « Libération » du 31 août 2006

Yves-Noël Genod, pour ce spectacle, s'essaye à s'envisager comme écrivain. Il l'avait déjà fait, comme dans *Hommage à Catherine Diverres* ou dans ses one-man shows [*En attendant Genod*, *Pour en finir avec Claude Régy*], mais il lui manquait, pour commencer à le savoir - et à en jouir - la rencontre, comme dit Angot, avec son lecteur. Le lecteur, c'est l'acteur. Depuis le début, Claude Régy est l'ami qui sait lire et à qui on peut parler. Et l'acteur, c'est Guillaume Allardi qui, dans un spectacle récent [*Jésus revient en Bretagne*] révèle à l'auteur le sens de ce qu'il écrit. « Il comprend mieux que moi... », se dit Genod qui ne savait pas. C'est la révélation. L'écriture depuis est infinie... est lancée. Yves-Noël Genod n'aura plus jamais peur dans la vie... C'est comme cela que le metteur en scène se trouve à proposer, presque malgré lui, au festival actOral, l'un de ses spectacles les plus ambitieux.

Yves-Noël Genod

Sur la falaise, roule par terre. L'éponge de l'oubli.
Noyé par l'aventure.

Mais il y a un enfer.
Seulement il n'y a personne dedans.

Et la voiture surgit, sur la route régulière.

Et il n'y a personne dedans.

« Choisissons-nous nos sujets ? », dit François Mauriac à Marcel Proust à propos de Sodome et Gomorre. Je suis libre, d'une liberté anglaise... Il est l'heure d'aller au charmant petit port acheter du poisson. Il est impossible de ressentir une émotion si on vous dit de la ressentir. Tu seras triste. - Non.

Moi, j'étais abandonné dans cette maison de campagne sans fin... Il y a la nuit et, dans cet espace, une voiture passe.

L'écrivain - le poète - décrit un jardin de fougères et d'herbes laissé à l'abandon assez pour qu'une faune puisse s'y reproduire et s'y cacher. Le jardin, quand il en a franchi la grille en compagnie d'une femme, est associé au jardin d'Eden [les serpents à ses pieds]. L'Amour et l'Espérance sont des thèmes un peu rances.

Un nouveau poème [peut-être antérieur] raconte le quasi-désespoir du poète et sa sensation d'isolement. Dans une thématique toute baudelairienne, Le poète traverse le « monde extérieur » sans autre interaction que d'en être l'observateur malheureux. Les lieux traversés sont, indifféremment, Paris, ville lumière [ici, associée à un désert], un supermarché, une île, région de vacances, une réunion d'amis où le poète « casse l'ambiance » par ses accès de lucidité noire [si je puis dire], une église, un vague travail [assez imprécis] de tâcheron dans une bibliothèque.

Le poème se termine « ayant tout avoué », c'est-à-dire en ayant fait le tour de toutes les solutions [amour, médecine, philosophie] qui pourraient... mais le mal est incurable.

Un troisième poème résume ainsi la situation : « Et il y eut un soir et il y eut un matin. » En effet, on n'en sort pas... La couleur change. Nuits blanches, jours noirs, matins blanc cassé ou cassant. Soir qui apaise - pour « rien ».

Je n'hésite pas à citer ce vers emblématique d'un talent très pur :

Dans l'abrutissement qui me tient lieu de grâce

Yves-Noël Genod, Des livres disparaissent, extrait

Yves-Noël Genod, Le Dispariteur, non pas touche-à-tout, mais artiste complet, rêve d'Hollywood. Il voudrait y être tout de suite, avec les plus gros budgets, les plus beaux décors, les plus grandes stars, costumes, lumières, les cascades... D'avance, les étapes pour arriver à cette consécration ultime le fatiguent. En attendant [titre d'ailleurs de son premier spectacle], il semble produire des spectacles dès qu'il le peut, disons, à tous les coins de rues, dans toutes les conditions physiques et intellectuelles, de joie et d'épuisement - que voulez-vous, bonne mère, c'est ce qu'il sait faire le mieux ! [Soupir.] Il a de ces facilités. Il en a fait seize en trois ans. Une œuvre qui s'étalerait, pour d'autres plus laborieux, sur, disons, vingt ans !... C'est vrai : il n'a jamais de difficultés sur un plateau, les solutions abondent à chaque seconde, il n'a que l'embaras du choix. D'ailleurs, souvent, il ne choisit pas [par manque de temps]. Il laisse advenir en cinq jours ou en trois semaines [durée maximale obtenue] ce qui est nécessaire. Yves-Noël Genod travaille avec les plus grands interprètes.

Y-N G

Yves-Noël Genod et le Groupe Saint-Augustin

Qu'il peigne, danse ou écrive, ce doué se souvient toujours qu'il a été comédien dans les entreprises les plus exigeantes. D'autant plus qu'elle est irréalisable, l'anarchie demeure le seul régime vivable par l'absence de gouvernement.

Le Groupe Saint-Augustin va dans tous les sens, pour ne pas s'arrêter à un seul sens, détruit toutes les formes pour que naisse une libre forme où ce qui aurait pu être et n'a pas été puisse rejoindre ce qui a été et aurait pu ne pas être [aurait aussi bien fait d'ailleurs de ne pas être].

Par où on voit en face que ne pas être est un mode d'être et par où on commence à percevoir que l'incrédible surpasse la création, ce qui met en lumière l'aberration divine, un espace-temps apparaît où l'on regarde en face ce qui se fait justement de ce qui se défait, à condition que ça ne cesse pas de se défaitre.

Ainsi, l'insolence conteste et subvertit et l'annulation philosophe. Surgit un endroit où enfin le goût n'est plus ni mauvais, ni bon.

Claude Régy

jeudi 28 et
vendredi 29 septembre
à 20h30
à La Cité

Yves-Noël Genod, Le Dispariteur

Domaine de la Jalousie. Création
avec Guillaume Allardi
et Montaine Chevalier

Durée 2h15, jauge limitée



Fais tomber les rivières de diamants sur ma misère

© Marc Domage



© Yves-Noël Genod

Repères biographiques [réels]

Né en 1972, Yves-Noël Genod a d'abord travaillé comme comédien principalement dans les spectacles de Claude Régy, ceux de François Tanguy [Théâtre du Radeau] puis, dans le champ chorégraphique, avec Loïc Touzé. À Marseille, il a joué, aux Bernardines, dans plusieurs spectacles de Xavier Marchand, *Choral!* du Théâtre du Radeau et *La chambre du professeur Swedenborg* de Michel Jacquelin. Formation à l'école d'Antoine Vitez, stage avec Blanche Salant [méthode de l'Actors Studio], stages, ateliers, cours, techniques diverses dans le champ de la danse, mais principalement orientés vers l'improvisation et la performance [Mark Tompkins, Julyen Hamilton...]. Depuis trois ans, danse classique, quotidiennement, avec Wayne Byars à Paris. Chant. Il a joué *Le cadavre vivant* de Tolstoï [rôle de Victor Karénine] mis en scène par Julie Brochen avec Valérie Dréville pour partenaire. En 2003, pour Let's dance, à Nantes, il conçoit un one-

man show, *En attendant Genod*, inspiré de la légèreté virtuose des «stand-up» britanniques, acerbes et absurdes. L'année suivante, toujours à Nantes, il fonde un boys band, le groupe Saint Augustin [avec Thomas Scimeca, Jonathan Capdevielle et Julien Gallée-Ferré]. Avec *Domaine de la Jalousie* pour le festival actOral/Montévidéo et Marseille Objectif Danse, il signe sa quinzième création.

1. Ndr : spectacle co-réalisé avec Marseille Objectif Danse

Créations

•• 2003 • *En attendant Genod*, lieu unique, Nantes, festival Let's dance •• 2004 *La Garde-robe à danser*, performance avec Julien Gallée-Ferré et l'œuvre plastique de Micha Derrider, Saint-Jean-de-Mont • *Groupe Saint Augustin*, lieu unique, festival du livre et l'Art • *Pour en finir avec Claude Régy* suivi de *Le Groupe Saint Augustin on Ice*, Laboratoires d'Aubervilliers • *Une Saison en enfer*, avec Julien Gallée-Ferré, Mike Brank..., Laboratoires d'Aubervilliers •• 2005 • *Z'avatars*, un spectacle actuel,

lieu unique, festival Let's dance • *Chansons de l'Apocalypse*, avec Phonème, TNT, Bordeaux • *Dior n'est pas dieu*, La Villette, Paris, festival 100 Dessus Dessous • *Hommage à Catherine Diverres*, CCN de Rennes, dans le cadre des Entrées Libres • *La Garde-robe à danser*, reprise, Frac des Pays de la Loire • *Le Dispariteur*, avec Jonathan Capdevielle, Éric Martin..., ménagerie de verre, festival Desacostumados •• 2006 • *Dictionnaire des Açores*, avec David Monceau, Thomas Scimeca..., Théâtre Le Vanves, festival Ardanthé • Reprise du *Dispariteur* à la ménagerie de verre, festival Étrange Cargo • *Barracuda*, avec le groupe Saint Augustin, CCN de Montpellier, dans le cadre des Hors Séries • *Palais Popeye*, performance [avec Jonathan Capdevielle] au vernissage de l'exposition d'Alexandre Perrigot, La Criée, Rennes • *Jésus revient en Bretagne*, Le Triangle, Rennes, festival Agitato • *Nouveau monde*, avec Julie Guibert, Julien Gallée-Ferré..., Domaine Départemental de Chamarande, festival Accords Excentriques • *La Garde-robe à danser*, reprise, Fondation Cartier, Paris ••

jeudi 5 et vendredi 6 octobre à 20h30
samedi 7 octobre à 19h
à Montévidéo



© Sandrine Aubry

chorégraphie et interprétation Vincent Dupont • son Thierry Balasse • lumière Yves Godin • assistante Myriam Lebreton • dispositif scénique Vincent Dupont • décor Boris Jean • ébéniste Pierre Mathiaut • costumes François Blaizot • travail voix Valérie Joly • texte Agrippa d'Aubigné • production Association J'y pense souvent [...]

• coproduction : Les Laboratoires d'Aubervilliers [création en octobre 2005] ; La muse en circuit - Centre de création musicale en Île-de-France ; Centre national de danse contemporaine d'Angers ; Centre Chorégraphique National de Tours ; Arcadi.

avec le soutien de la Direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication ; Dicream ; Centre National de la Cinématographie ; Les Spectacles vivants-Centre Pompidou.

Vincent Dupont, association J'y pense souvent [...] Hauts Cris [miniature]. spectacle

Hauts Cris [miniature], inspiré d'un texte de **Théodore Agrippa d'Aubigné**, travaille différentes échelles de représentation de l'espace et du son pour révéler un état intérieur lié au cri. Un état intérieur qui n'est pas la peur mais une protestation véhémement.

Il est seul dans un espace trop petit pour lui et chacun de ses mouvements résonne de façon extraordinaire, comme si chaque déplacement, aussi petit soit-il, était lesté d'une tension énorme. Autour de lui, l'espace convivial d'une salle à manger semble écrasé par sa présence et prêt à voler en éclats. **Vincent Dupont.**

C'est vers **Théodore Agrippa d'Aubigné**, ardent calviniste du XVI^e siècle, que **Vincent Dupont** s'est tourné pour cette nouvelle création.

Ni illustratif ni prétexte à la danse, c'est dans un rapport dynamique qu'il a choisi une fois encore de travailler la matière littéraire.

Les Tragiques, sorte de drame sacré dont la rédaction commença en 1577, se compose de sept livres ; mais c'est principalement *Vengeances* et *Jugements* qui ont accompagné la conception de *Hauts Cris*.

L'écriture à la fois cruelle et poétique d'Agrippa d'Aubigné vient faire écho à la tension polyphonique de la pièce [corps, voix, bruitages].

Les énergies des deux créateurs se répondent à travers le temps : l'irrépressible colère de l'homme du XXI^e siècle et en contrepoint, les alexandrins d'Agrippa d'Aubigné chargés d'horreur, une révolte politique transcendée.

Cris et chuchotements, extraits.

Un texte de **Guillaume Désanges** à propos de **Vincent Dupont**, paru dans *Le Journal des Laboratoires* n° 5

Au premier abord, le travail chorégraphique de Vincent Dupont apparaît essentiellement visuel. On dirait plus précisément : pictural. [...] Infimes modifications des équilibres. Lent morphing gestuel. De fait, les spectacles de Dupont « font image ». Une tendance pictorialiste volontairement appuyée par un travail sensible et déterminant sur le décor, la lumière et le son.

Les scénographies des spectacles de Dupont, élaborées et réalisées avec soin, en étroite collaboration avec l'artiste Boris Jean, composent ainsi de véritables installations montées sur la scène, disposant symboliquement un cadre redoublant celui du plateau de théâtre. Un cadre qui focalise le regard, et semble projeter l'action sur une surface plane. Les proportions de cette ouverture unique sur la scène circonscrivent d'ailleurs un regard de type panoramique, suivant un modèle autant cinématographique [type écran 16/9e ou cinémascope] que pictural. Une exposition bien déterminée qui contraint le spectacle dans une unité de temps, de lieu et d'action ; mais contraint aussi bien les corps des interprètes, les expose, les conditionne en tant que motifs. Dans *Hauts Cris*, le personnage éprouve d'ailleurs physiquement ce cadre, tentant manifestement d'en sortir, de jouer les passe-murailles. En vain. Point de fuite possible. Le travail tout aussi remarquable de la lumière, extrêmement précis quoique très simple, atteste d'une même recherche vers une iconographie de type classique. Clair-obscur pour *Jachères*. Sfumato pour *Hauts Cris*. À la fois puissante et diffuse, la lumière surexpose les scènes tout en les aplanissant, les déréalise. À tel point qu'un spectateur, incrédule mais fasciné par l'efficacité illusionniste de ces effets minimaux, put se faire en lui-même cette réflexion, pendant les dix premières minutes de *Jachères* : « C'est incroyable ce qu'on fait aujourd'hui avec la vidéo ! ». 3D Reform. Hologrammes. Le son, enfin, n'est pas pour rien dans ce trouble perceptif des spectacles de Dupont. Puissant, amplifié électroniquement, modifié en direct par le musicien Thierry Balasse [autre fertile collaboration] et diffusé de manière

pénétrante, il surexpose acoustiquement l'ensemble, achevant de transformer cette réalité physique et matérielle de la scène en bouleversantes apparitions spectrales.

Ce caractère éminemment plastique des pièces de Vincent Dupont n'est pas d'ailleurs sans références multiples, que l'on peut puiser dans une histoire récente des arts visuels. Si dans *Jachères* la luminosité, les tonalités chromatiques et le choix même du sujet rappellent les toiles d'Edward Hopper, les photographies « chaudes » de Nan Goldin, voire une ambiance côte-ouest américaine à la David Lynch, c'est plus vers un climat froid, vers les intérieurs neutres et insaisissables d'un Balthus ou d'un Wilhelm Hammershoi que penche *Hauts Cris*. Subtilement, par ailleurs, Dupont associe à l'intérieur de son cadre plusieurs champs picturaux, jouant notamment sur la superposition de motifs figuratifs et abstraits. Dans *Jachères*, c'est un pan de lumière vive sur une paroi colorée qui vient contraster avec la figuration globalement très réaliste de la scène. Dans *Hauts Cris*, c'est un écran de lumière diaphane, pratiqué au fond du décor, qui opère comme un deuxième niveau de projection. Présence surplombante du monochrome dans la scène de genre.

1. Anecdote véridique m'ayant été rapportée [...]

Repères biographiques

Né en 1964, Vincent Dupont vit et travaille à Montreuil. Comédien de formation, il signe ses premières collaborations théâtrales en tant qu'interprète auprès de Hubert Colas et Antoine Caubet notamment, et dans le cinéma avec Claire Denis [*J'ai pas sommeil*], Chantal Richard et Boris Jean. C'est au chorégraphe Thierry Niang qu'il doit sa première rencontre avec la danse qui se poursuivra auprès de Georges Appaix, Catherine Pouzet et Boris Charmatz. Avec *Le Verdict* en 1999, il signe sa première création, adaptation d'une nouvelle de Kafka. Suivront *Jachères Improvisations* en 2001 et [*dikromatik*] en 2003, pour laquelle il ajoute à la dramaturgie des corps de *Jachères* une dramaturgie de la perception. En 2005, il est artiste associé aux Laboratoires d'Aubervilliers où il crée en octobre *Hauts Cris [miniature]*.

en co-production avec **District**

conception et réalisation

Madeleine Chiche et Bernard Misrachi •

composition sonore **Bernard Misrachi et Olivier Renouf** • direction technique **Bruno Faucher** •
régie numérique **Luccio Stiz**, assisté de **Fabrice Metais** •

co-production : **groupedunes, Marseille Objectif Danse et District**. Ce projet a bénéficié d'une aide à la maquette DICREAM.

Le groupe dunes est résident à la **Friche la Belle de Mai**, à Marseille. Il est subventionné pour son fonctionnement par la **Ville de Marseille, le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil général des Bouches-du-Rhône** et le **Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC PACA**.



Madeleine Chiche et Bernard Misrachi, groupedunes De Vous Deux. Installation multimédia. Création.

du mercredi 25 octobre au vendredi 10 novembre
à District

du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h30 à 18h30

inauguration mardi 24 octobre à 18h30



Extrait de l'interview réalisée par Célia Charvet
parue dans Les Cahiers n°5 du 10neuf, Centre Régional d'Art Contemporain de Montbéliard

Prenez-vous appui sur un scénario pour la mise en place de vos projets ? Quelle place accordez-vous à l'écriture et au récit ?

Notre manière de travailler est plutôt expérimentale. Nous accumulons de l'information sous formes d'images, de sons, de mots, de textes. Ce qui nous intéresse, c'est l'actualité, ce présent propre à chacun, loin des médias autorisés et des paroxysmes. Nous penchons plutôt du côté du banal et de l'ordinaire. Nos images et nos sons sont des espèces de prélèvement mêlant forme documentaire et fictionnelle. Ce sont des indices qui font appel à la mémoire sensible du spectateur.

Une fois ces matières accumulées nous composons progressivement une partition où tous les médias sont en interaction, ils jouent en synchronisation, produisant de la durée et transformant l'espace. Si récit il y a [et nous ne sommes pas contre le terme] il tient de la divagation. Il est non linéaire et le spectateur peut y entrer et en sortir à sa guise,

il peut aussi parfois en perturber le déroulement par ses déplacements.

Comment le dispositif technologique, toujours complexe et pointu, s'intègre-t-il à vos idées, vos désirs, votre imagination ?

Depuis longtemps nous confrontons à des techniques multiples [la danse, la lumière, la vidéo]. Il nous paraît indispensable de comprendre les outils avec lesquels nous travaillons. Il nous semble que l'écriture s'enrichit en permanence de cette confrontation.

Nous avons créé depuis quelques années au sein du **groupedunes** une « cellule technologique » avec des ingénieurs, des techniciens, pour mieux réfléchir les outils informatiques. Nous accueillons régulièrement en stage des élèves ingénieurs de l'U.T.C. [Compiègne] et de l'U.T.B.M. [Belfort Montbéliard].

On peut peut-être dire aujourd'hui que ce dispositif est en fait notre instrument au même titre que le piano celui du pianiste. [...]

Trois questions de Marseille Objectif Danse à Madeleine Chiche et Bernard Misrachi [Marseille, août 2006]

Qu'est-ce qui a déterminé votre choix de ne plus créer de spectacles pour vous consacrer à des installations vidéos que vous nommez souvent « paysages » ou « jardins » ?

En réalité il n'y a pas eu de décision délibérée d'arrêter le spectacle. Les choses se sont faites naturellement. En 1994 et 1996 nous avons déjà réalisé deux installations [à Bezons et à la Galerie Donguy à Paris]. En 1997, année du *Point de Vue de la Vache*, dernier spectacle que nous avons montré, nous avons le projet de produire *Vous Êtes Ici !*, une installation sur le toit-terrasse de La Friche la Belle de Mai à Marseille. En 1999, cette installation a eu lieu. L'événement a été fort et important pour nous. Il nous a ouvert un champ d'expérimentation suffisamment vaste pour que nous ayons envie de continuer à l'explorer... Encore jusqu'à aujourd'hui. Nous sommes entrés dans l'ère des espaces extérieurs et des contingences naturelles : présence du ciel, lumières fluctuantes, douceur de la nuit, vent, gelée nocturne, odeur de la pluie au petit matin... Nous nous sommes mis à respirer autrement.

Mais ce qui nous a surtout intéressés, c'est la manière dont nous sollicitons le spectateur dans ce type d'installation. Nous avons trouvé une forme, propice à cette « attention flottante » que nous recherchions : la présence et la distance à la fois...

Si nous parlons volontiers de « paysages » ou de « jardins », c'est en référence à cet état du promeneur qui nous semble une humeur privilégiée pour penser léger...

Si demain nous prenait l'envie de refaire un spectacle, nous ne nous l'interdirions pas. Il suffirait de reprendre quelques exercices d'assouplissement... Les hanches par exemple, [et les relations avec les programmeurs...].

Comment votre expérience de chorégraphes se révèle-t-elle dans vos installations qui ne mettent jamais en présence des interprètes [sauf parfois dans les images] ou des corps [exceptés ceux des spectateurs] ?

Nous n'avons pas senti de rupture dans le passage d'une forme à une autre, du spectacle aux installations.

Nous enrichissons... Nous sommes en... spectacle... installation à bou... qui se... techn...

Trisha problè... Nous à terr... le plu... ou les... L'espa... aussi... qu'il p... Très t... par de

Le mot DVD est entré dans le langage courant, mais qui sait ce qu'il signifie ?

De Vous Deux est une première tentative de le sortir de l'anonymat, la première d'une liste non exhaustive de mots commençant par D ou V et s'associant librement pour constituer une signification possible.

Par exemple :

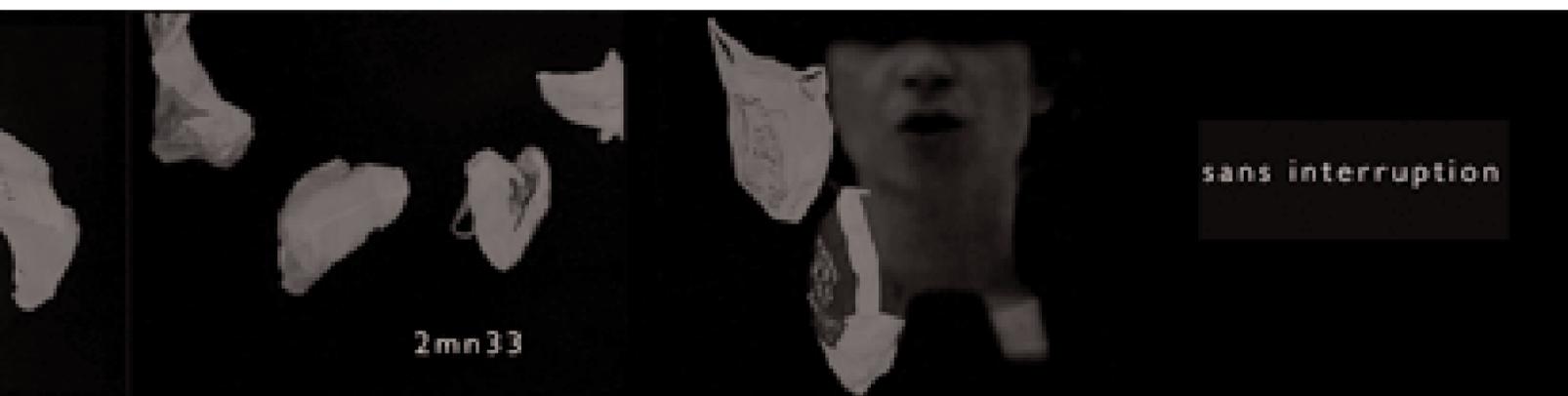
Délicieux Vraiment Délicieux
Didon Veut Déménager
Digression Vocifératoire Distinguée

Ou bien :

Données Vraiment Datées
Deux Vaches Dilettantes
Débrouillez Vos Dictionnaires.

Ces formules, éléments de navigation, donnent accès à des séquences sonores, visuelles, textuelles ou les trois à la fois, plus ou moins illustratives, qui composent *De Vous Deux*.

Madeleine Chiche et Bernard Misrachi



Repères biographiques

À travers une vingtaine de spectacles, de films et aujourd'hui d'installations vidéo, Madeleine Chiche et Bernard Misrachi ont composé avec les éléments du réel et les outils du chorégraphe, du cinéaste, du plasticien, en plaçant le mouvement au centre de leur travail. La ville est leur observatoire favori. Sensibles à la chorégraphie des corps, aux rapports de masse et de vitesses, aux changements de perspective qui s'articulent dans l'espace urbain, ils dessinent, grâce à des outils technologiques complexes, des paysages sonores et visuels que les spectateurs parcourent librement.

Madeleine Chiche et Bernard Misrachi développent leurs projets artistiques au sein du **groupe dunes** qu'ils ont créé en 1979. Ils vivent et travaillent à Marseille.

Installations récentes

2006 • *Zéro un peut-être*, la Laiterie à Strasbourg, 29 et 30 septembre dans le cadre des Nuits Electroniques de l'Ososphère • *The Water Factory* à Norwich [Angleterre], dans le cadre du projet Waterways, en partenariat avec The Norwich City Council, The New Writing Partnership et East British Council • 2005 • *Ou bien, ou presque, ou encore...* au 10neuf, Centre Régional d'Art Contemporain, Montbéliard • *le Pass*, au Pass, musée de sciences, Frameries, Belgique • 2004 • *Ouvert la nuit*, Fête des Lumières de Lyon, place des Terreaux • *Ten years after*, Dance Week Festival, Zagreb [Croatie] • *Façades*, Friche la Belle de Mai, Marseille • 2002 *Sans titre provisoire*, jardin d'images et de sons, La Ferme du Buisson • 2001 *L'Espace Turbulant*, installation vidéo dans un espace clos à partir des mouvements d'une roue à eau, Caserne Dalhousie, Québec [Canada] • 1999 *Vous êtes ici !* paysage sonore et visuel sur une terrasse de 8000 m2, Friche la Belle de Mai, Marseille ••

**rencontre avec le
groupe dunes
mardi 7 novembre
à 18h30
à District**

2006]

manière
e
pice
hions :

e
meneur
enser
ctacle,
prendre

les

tent
is
les

ge
ations.

Nous avons continué à penser de la même manière, enrichie maintenant d'autres expériences.

Nous n'avons peut-être fait que déplacer la scène, en substituant aux corps des danseurs ceux des spectateurs, qui dansent aussi parfois. Ceci dit, les spectateurs dansent beaucoup aujourd'hui devant les installations, presque trop. Ils sont tellement invités à bouger qu'ils n'ont plus le temps de regarder ce qui se passe. Ils sont un peu instrumentalisés par la technologie. Mais c'est une autre question.

Trisha Brown disait : *danser, c'est résoudre des problèmes.*

Nous nous sentons assez proches de cette vision terre à terre du travail : approche très concrète qui suppose le plus souvent de mettre les intuitions, les concepts ou les discours à l'épreuve, dans l'expérience physique. L'espace par exemple, pour un danseur, est une donnée aussi importante que les différentes techniques qu'il pratique au quotidien. Très tôt donc, nous avons développé cette conscience par des voies très physiques.

Nos façons d'aménager les lieux et les sites que nous investissons en inscrivant d'emblée la présence du spectateur dans le dispositif nous semblent issus de cette mémoire-là.

L'agencement des images, des sons, de la lumière en synchronisation sur une partition est un mode de composition qui joue sur les rapports de mouvement. Le spectateur soumis à une simultanéité d'événements est incité à se déplacer, à ajuster sans cesse sa vision et ses modes de lecture. Ce qui nous ramène au promeneur... Un état de disponibilité à ce qui arrive, sans a priori, avec à tout moment la possibilité de prendre de la distance.

Nos installations sont des situations à expérimenter qui font appel à la mémoire sensible du spectateur. Elles existent sur les lieux de représentation, dans le temps de l'exposition puis elles disparaissent. Ce qui n'est pas sans relation avec la nature éphémère du spectacle.

Avons-nous répondu à la question ?

Cela dit, *De Vous Deux*...

Justement, *De Vous Deux* me semble être une proposition assez différente de vos autres installations. Où la situez-vous dans votre parcours ?

De Vous Deux, en fait, est une réaction intempestive. Dans un moment de fatigue, nous avons brutalement rêvé - curieusement, tous les deux nous avons fait le même rêve !- d'un dispositif léger, transportable, autonome, qui puisse s'adapter à des lieux différents : changer nos habitudes en changeant de format ! Le support DVD s'est imposé assez vite avec l'enjeu de transposer notre mode d'écriture pour cet outil standard que presque tout le monde manipule. Nous avons apporté quand même une petite transformation en faisant en sorte de diffuser quatre images différentes sur quatre moniteurs, à partir d'un seul lecteur. Mais là où *De Vous Deux* est déroutant pour nous, c'est dans le fait qu'une seule personne y a accès -voire deux ou trois qui auront peut-être la curiosité d'assister à la navigation solitaire du détenteur de la télécommande.

Pas de déambulation, d'espace à parcourir, c'est assez contradictoire avec tout ce que nous venons de dire et ce que nous avons fait jusque-là. Alors ? Un Défi Volontairement Délicat !

Cette situation intimiste proche du home-cinéma nous pousse vers une « écriture autobiographique », à deux évidemment et à actualiser des images que nous n'avons jamais montrées.

Dans notre rêve, *De Vous Deux* était un objet qu'on pouvait poser dans un coin, un peu comme un livre sur une table de chevet qu'on feuilletait de temps en temps.

Jeudi 16 et vendredi 17 novembre à 20h30,
samedi 18 novembre à 19h30

à la Seita, Friche la Belle de Mai

Deborah Hay

Room

et

A lecture on the performance of Beauty

Spectacles



Je suis un souffle qui danse

Stage dirigé par Deborah Hay, ouvert aux artistes professionnels
Du lundi 27 novembre au vendredi 1^{er} décembre au Studio, Friche la Belle de Mai
5 jours, 30 heures, 10h-13h et 14h-17h

Mes 84 billions de cellules témoignent

Court extrait du texte écrit par Anne Lenglet. Anne Lenglet fait partie de la première promotion de la formation Essais du Centre national de danse contemporaine Angers. Elle a participé au processus de création de *My Country Music*.

Texte paru dans CNDCJOURNAL n° 6 -Centre national de danse contemporaine Angers. Le texte intégral est en ligne sur le site www.cndc.fr

Tentant d'évoquer ce qui nous a animés pendant les périodes de transmission et de création de la pièce *My country music*, je constate que le travail de Deborah Hay m'apparaît aujourd'hui tel un bloc - monolithe dont l'apparente simplicité n'a d'égale que la démultiplication des possibles qu'il engendre. Ainsi durant les presque cinq semaines passées en sa présence, une seule et unique activité nous a occupés. En effet, la simple question ici posée fut à elle seule la raison d'être de nos gestes : « What if every one of my 84 trillions cells, invites being seen perceiving time and space ? » / « Et si chacune de mes 84 billions de cellules, demandait à être vue en train de percevoir le temps et l'espace ? »

Phrase mystérieuse, constituée en leitmotiv facétieux, dont je réalise au cours du travail que chaque répétition en délivre un sens pour moi nouveau. Non que la signification de chacun

de ces mots ne soit totalement obscure. Au contraire ceux-ci sont loin de relever d'un vocabulaire inhabituel au travail de la danse : « cellule », « percevoir », « temps », « espace », rien là qui puisse réellement dérouter l'habitant quotidien des studios. Mais chaque jour dans les mouvements, les énergies, les intentions qui me traversent, dans la manière dont je développe l'imaginaire qui sous-tend chacun de mes gestes, le sens qui se dégage de cet ensemble de mots me semble toujours renouvelé. Phrase incessamment comprise, puis incomprise et de nouveau dépassée par une autre compréhension. Somme toute, phrase comprise dans son impossible réalisation : que ma conscience s'actualise dans chacune de mes cellules, qu'elle advienne au même moment dans chaque parcelle de cette « immensité intime » dont parle Gaston Bachelard, voilà l'impossible pari auquel chaque jour durant nous nous sommes attelés. [...]

A lecture on the Performance of Beauty

Cette pièce est une performance dont la forme est une « conférence » sur un solo que Deborah Hay a créé en 2002, *Beauty*.

Le dispositif de la performance repose sur la projection simultanée de deux vidéos du solo, l'une réalisée à Helsinki et l'autre à Londres, en 2003, et la « lecture » du texte écrit pour *Beauty* dont Deborah Hay trace la partition chorégraphique sur un tableau, avec des marqueurs magiques

À travers des questionnements et des réflexions multiples au sujet de la notion de *beauté* et de ses représentations, de la danse comme acte politique ou philosophique, de l'état du danseur, ou de l'énergie particulière au spectacle, Deborah Hay livre avec une grande simplicité et l'espièglerie qui lui est propre, un acte poétique puissant qui transporte le spectateur au cœur même du processus qu'elle met en œuvre dans ses créations.

Note d'introduction à A lecture on the Performance of Beauty

Au printemps 2002, je chorégraphie un solo, *O Beautiful*.

En décembre 2002, je fais appel à un costumier et lui suggère de créer un costume qui ait un air post-apocalyptique.

En février 2003, après plusieurs représentations, je décide de ne plus jamais donner *O Beautiful* dans ce costume en raison de l'influence excessive qu'il exerce sur ma danse.

Je continue à pratiquer quotidiennement *O Beautiful* tout au long du printemps 2003. Il devient *Beauty*. Je trouve un joli costume de toile bleu clair.

Un jour, dans mon studio, à la fin du printemps, j'enlève mes vêtements parce qu'il fait très chaud. J'aime la sensation de danser *Beauty* nue. Je sens que c'est le bon costume pour cette danse.

J'emporte avec moi le costume de toile bleue à Londres en juin 2003. Ainsi, j'ai le choix de danser *Beauty* nue, ou non, selon ma sensation par rapport au public. Ce n'est pas que je veuille, à mon âge, jouer sans aucun vêtement. La première pièce du programme est mon solo de 40 minutes, *Music*. Le public est extrêmement réceptif. Après l'entracte, je fais un premier pas sur scène dans mon costume bleu clair et demande une volontaire dans le public. Je lui chuchote mon souhait : que nous marchions sur scène et qu'elle me déshabille avant de retourner à sa place.

Je juge cette représentation de *Beauty* parfaite et achevée.

Deborah Hay

Repères biographiques

Deborah Hay est née en 1941 à Brooklyn. Jusqu'à l'adolescence, c'est avec sa mère qu'elle se forme à la danse. Puis elle se tourne vers les techniques modernes.

Dans les années 60, elle déménage à Manhattan et poursuit sa formation avec Merce Cunningham et Mia Slavenska, suit l'atelier de composition de Robert Dunn, se produit un été avec José Limón. Elle intègre la compagnie de Merce Cunningham en 1964 lors de sa tournée mondiale de six mois. Membre du Judson Dance Theater, elle y expérimente et affirme ses premières chorégraphies, pensées, à l'instar de celles de ses pairs [Yvonne Rainer, Steve Paxton, Simone Forti, Trisha Brown...], à partir de l'expérience propre du temps de la représentation, la neutralité des interprètes, le rejet de toute virtuosité, théâtralité ou séduction.

« Qui peut dire si le port caractéristique du danseur donnerait une autre dimension aux actions d'Alex Hay et de Robert Rauschenberg, lorsqu'ils versent de l'eau dans des seaux, s'enroulent les jambes dans des bandes de tissu, jouent avec un tuyau en caoutchouc ou se couvrent les mains et le visage d'encre

dans *Serious Duet* [1966] ? »¹. Avec *Hill* [1965] qu'elle danse -avec Steve Paxton- en costume vert gazon sur un terrain de golf, ou avec *Rince* [1966], où elle se campe devant un châssis gris, revêtue d'un survêtement gris, Deborah Hay propose une perception de la danse « en soi », se détachant d'ensembles uniformisés dans lesquels l'interprète tend à disparaître. Avec d'autres expériences, l'interprète devient simple exécutant. Dans *All day Dance for two* [1964], « six danseurs attendent des signaux sonores prédéterminés pour modifier leur mouvement, selon un code qui dépend de certains sons surgissant dans un accompagnement musical nouveau pour eux –des programmes de radio variables. Dans *Solo* [1966], réalisé avec l'aide d'un ingénieur des Bell Telephone Laboratories, un groupe de seize personnes, effectuant les mêmes mouvements légers, glissent à travers l'espace sur de petits piédestaux commandés à distance par d'autres participants dans la salle. »¹.

À partir de 1967, elle consacre son travail à des projets qui incluent un grand nombre d'interprètes amateurs, dans lesquels elle approfondit sa recherche sur des structures très organisées. On ne distingue plus les interprètes des spectateurs, jusqu'à ce que se dévoile la structure de la pièce : *Group I* en 1967, *Group II* et *Ten* en 1968, *Half-Time* en 1969, *20-Minute Piece* en 1970...²

Deborah Hay entame alors une longue période de réflexion sur la façon dont la danse est transmise et qui est danseur. Dans son loft de Soho, elle donne des cours gratuits à des danseurs pour tester ses concepts chorégraphiques. Mais avoue-t-elle : *en l'espace de deux ans, ces idées sont devenues de moins en moins importantes à mes yeux. Je trouvais bien plus excitant ce qui se passait pour nous tous, individuellement et collectivement – nous formions un groupe plus ou moins stable de vingt cinq personnes lorsque nous bougions ensemble.*³

En 1971, Deborah Hay quitte New York pour vivre dans une ferme communautaire du Vermont, prenant ses

je danse pour l'amour
je danse pour la conscience
je danse pour l'instant présent
je danse pour voir
je danse comme un cerf
je danse pour sentir le sol
je danse pour être libre
je danse pour grandir
je danse pour disparaître
je danse pour la vie
je suis un souffle qui danse³

Room

Room est le dernier solo créé par Deborah Hay en 2005.

Sa chorégraphie a été conçue pour se déployer « en rond ». Il n'y a pas de point de vue privilégié, pas non plus de point fixe par rapport auquel s'orienter.

Le public est sur la scène, disposé lui aussi en cercle.

C'est la première fois que Deborah Hay danse *Room* en France.

distances avec "l'arène" du spectacle.

Très éprise de tai-chi, avec lequel dit-elle *j'ai commencé à lâcher tout ce que j'avais appris et à faire confiance à quelque chose de nouveau, appelé le flux ou moi-même ou l'univers [...] je transcende mon corps et je ne suis plus responsable de mes mouvements...*³, passionnée par la matière du quotidien, les danses vernaculaires, voire folkloriques, Deborah Hay, enseigne, à l'invitation d'universités, des danses de groupe accompagnées de chansons populaires : *chaque mouvement ralentissait au point que nous finissions par n'en exécuter qu'un seul par chanson. Ma chorégraphie a suivi une évolution similaire, jusqu'à ce que la seule consigne soit de former un cercle et de laisser venir.*³

Elle crée alors une série de dix pièces, les « Circle Dances » qu'elle transmet durant des années dans tous les États-Unis. Elle en délivre le processus de leurs réalisations dans son premier livre, *Moving through the Universe in Bare Feet : Ten Circle Dances for Everybody* [Swallow Press, 1975].

En 1976, Deborah Hay s'installe à Austin [Texas] -où elle vit depuis lors- et se concentre sur le « playing awake », mettant en chantier un ensemble de pratiques qui engagent l'interprète entièrement, à plusieurs niveaux d'éveil de la conscience.

Elle travaille seule, tous les jours, pendant des heures, pour atteindre un *niveau cellulaire de la conscience*³.

Elle met à l'épreuve alors tous les concepts qu'elle a développés depuis plus de 15 ans au sein d'ateliers annuels de quatre mois, qui aboutissent à des représentations publiques. C'est dans ces ateliers que se sont distillés ses soli. Son premier spectacle en solo, en 1976, intègre son propre questionnement sur la représentation. Au cours de l'une d'elle, elle explique au public : *Ainsi la danse traduit mon être ici et dans cet espace, totalement, et la préparation de ce spectacle constitue toute ma vie, ni plus, ni moins.*³

Depuis le milieu des années 90, Deborah Hay se consacre exclusivement à la chorégraphie de soli aussi surprenants qu'énigmatiques, qu'elle tourne et transmet à des interprètes confirmés, aux États-Unis, en Europe et en Australie : *The Man Who Grew Common in Wisdom, Voilà, The Other Side of O, Fire, Boom Boom Boom, Music, Beauty, The North Door, The Ridge* ... et le dernier en date, *Room*.

Son deuxième livre, *Lamb at the Altar/the story of a dance* [Duke University Press, 1994], rend compte du processus de création de ses danses les plus subtiles produites entre 1980 et 1996, dont *Lamb, lamb, lamb* -pièce créée à Austin en 1991 pour 46 personnes, au cours de l'un de ses fameux ateliers.

En 2000, Deborah Hay chorégraphie un duo pour elle et Mikhail Baryshnikov à propos duquel celui-ci a déclaré plus tard : *il y a certains aspects dans le spectacle de danse que j'avais toujours acceptés, comme déterminés. Travailler avec Deborah Hay a approfondi ma compréhension de ce que nous faisons en tant que danseurs.*

Son troisième livre, *My Body, The buddhist* [Wesleyan University Press, 2000] - dédié aux publics de danse du 21^e siècle-, présente, à travers 19 courts chapitres composés de récits de ses chorégraphies et d'explications des notions qu'elle utilise, une réflexion approfondie sur les enseignements de vie qu'elle a tirés de son corps en dansant.

En 2004, elle crée à New York, *The match*, pour quatre chorégraphes-danseurs américains, pièce pour laquelle elle a reçu un Bessie Award.

En janvier 2006, toujours à New York, elle crée *O,O*, pièce pour 5 chorégraphes américains. *O,O* repose sur la transmission de son solo *Room*. Un des enjeux fut de transmettre le solo avec des indications verbales, sans le montrer...

Deborah Hay a reçu de nombreuses récompenses et s'est produite dans le monde entier.

Quant à la France, en 1979, Deborah Hay était venue y présenter une performance dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Il aura fallu attendre 26 ans et l'édition 2005 du Festival Montpellier Danse pour découvrir son travail avec *A lecture on the performance of Beauty, Solo adaptations*, ainsi que *The match* programmé la même année au Festival d'Automne.

Au printemps 2006, elle a créé *My country music* pour les étudiants de la formation Essais du Cndc d'Angers.

En juin, aux Subsistances à Lyon, elle a présenté une « version française » de *O,O*, créée avec 7 chorégraphes français [Nuno Bizzaro, Corinne Garcia, Emmanuelle Huyn, Jennifer Lacey, Catherine Legrand, Laurent Pichaud, Sylvain Prunec]. La pièce résulte également de la transmission du solo *Room*, mais cette fois-ci, les interprètes ont travaillé seuls le solo pendant trois mois, avant de retrouver Deborah Hay pour la création en groupe. *O,O* sera repris du 26 au 28 octobre 06 au Centre Pompidou à Paris, dans le cadre du Festival d'Automne, tandis que le Centre National de la Danse à Pantin présentera *O,O* sous la forme de 8 soli, du 23 au 25 novembre 06.

1. Sally Banes, in *Terpsychore en baskets*, traduit de l'américain par Denise Luccioni. Ed Chiron/CND, 2002

2. À la même époque, Yvonne Rainer crée *Untitled Work for 40 people* et Steve Paxton *Satisfying Lover*

3. Deborah Hay, cité par Sally Banes, op. cit.

Calendrier

journal 52 automne 06 - année 19

jeudi 28 et vendredi 29 septembre à 20h30 à La Cité

Yves-Noël Genod, Le Dispariteur : Domaine de la Jalousie. Création

Durée 2h15 - Jauge limitée

En partenariat avec Montévidéo, dans le cadre de actOral.5

tarifs : plein 10 €, réduit 7 € [étudiant, chômeur, rmiste, adhérent à la Cité, carte Montévidéo 15 € - valable un an]

jeudi 5 et vendredi 6 octobre à 20h30, samedi 7 octobre à 19h à Montévidéo

Vincent Dupont, J'y pense souvent [...] : Hauts Cris [miniature]. Spectacle

En partenariat avec Montévidéo, dans le cadre de actOral.5

tarif normal 10 €, réduit 7 € [étudiant, chômeur, rmiste, adhérent à la Cité, carte Montévidéo 15 € - valable un an]

du mercredi 25 octobre au vendredi 10 novembre à District

Madeleine Chiche et Bernard Misrachi, groupédunes : De Vous Deux. Installation

En co-production avec District

entrée libre du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h30 à 18h30, sauf jour férié inauguration mardi 24 octobre à 18h30

mardi 7 novembre à 18h30 à District

Rencontre avec le groupédunes

entrée libre

jeudi 16 et vendredi 17 novembre à 20h30, samedi 18 novembre à 19h30 à la Seita,

Friche la Belle de Mai

Deborah Hay : Room et A lecture on the performance of Beauty. Spectacles

Jauge limitée

tarif normal : 11 €. Réduit* : 8 €. Étudiants et scolaires [+ 10 ans] : 6 €.

Intermittents du spectacle : 5 €. Titulaires du RMI et enfants -10 ans** : 1,50 €.

du lundi 27 novembre au vendredi 1^{er} décembre au Studio, Friche la Belle de Mai

Stage professionnel dirigé par Deborah Hay

5 jours, 30 heures - 10h-13h et 14h-17h

Inscriptions à titre individuel : 250 € TTC ; prise en charge Afdas : 285 € TTC

renseignements-inscriptions : geraldine.humeau@marseille-objectif-danse.org

dossier en téléchargement sur le site : www.marseille-objectif-danse.org

en résidence au studio sept-oct-nov-déc

François Bouteau et Giovanna Velardi

*le tarif réduit s'applique aux chômeurs, possesseurs de la carte vermeil,

Comités d'Entreprises, groupes de 10 personnes

**les enfants de moins de 3 ans ne sont pas admis dans la salle de spectacle,

sauf spectacles à leur intention.

Marseille Objectif Danse participe à l'opération Lattitude 13 pour les 11-18 ans,

proposée par le Conseil Général des Bouches du Rhône.

renseignements-réservations

Marseille Objectif Danse 04 95 04 96 42

Friche la Belle de Mai, 41, rue Jobin 13331 Marseille cedex 3

télécopie 04 95 04 95 00. e-mail mod@marseille-objectif-danse.org

www.marseille-objectif-danse.org

La Cité : 54, rue Edmond Rostand, 13006 Marseille [métro Préfecture]

04 91 53 95 61

Montévidéo : 3, impasse Montévidéo, 13006 Marseille [métro Préfecture]

04 91 37 97 35

District : 20, rue Saint-Antoine, 13002 Marseille [quartier Le Panier, métro Joliette]

04 91 90 49 67 - du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h30 à 18h30

Friche la Belle de Mai : 41, rue Jobin, 13003 Marseille [bus 49 A et/ou B]

04 95 04 95 04

Brèves de compagnies marseillaises

Cie Geneviève Sorin 04 91 55 01 45

3/4 Face : 15 septembre à 21h à Garazikus - Ispour [64] - 05 59 37 06 04

et 17 septembre à 19h au Festival Le Temps d'Aimer - Biarritz [64] - 05 59 22 20 21

Cie Jean-Jacques Sanchez 06 64 49 49 98

Carnet de voyage Trans Sud Amérique «ALLER SIMPLE» : 22-23 septembre à 18h45

chapiteau Théâtres Acrobatiques 17 bis, Bd Ledru Rollin, 13015 Marseille

Cie Giovanna Velardi 06 21 02 77 34

Pupidda ou l'exil : 13 octobre à Paris dans le cadre des Petites scènes ouvertes

et 14-22 Octobre à Milan théâtre CRT

Cie La Liseuse, Georges Appaix 04 91 59 34 60

Question de goûts [titre provisoire], lecture/mise en espace : 17 octobre à Montévidéo,

dans le cadre d'une résidence d'écriture. 1^{er} étape de travail à partir d'un texte en cours d'écriture

A Posteriori : 30 nov, 1^{er} et 2 décembre, au Centre National de la Danse [Pantin]

5 décembre, à l'Avant-Seine, théâtre de Colombes

Skalen, Michèle Rizzozi 04 91 55 58 39

Xenit : 15 octobre Festival Ars Poetica - Bratislava/ Slovaquie

Fragments 2 : 14 décembre, showcases au Monaco Dance Forum

Tout **actOral.5** Festival d'écritures contemporaines proposé par



Renseignements-réservations : 04 91 37 97 35

info@montevideo-marseille.com / www.montevideo-marseille.com

mercredi 27 septembre [à Montévidéo]

■ 19h00 Impromptu n°0 - Sofia, vidéo Patrick Laffont, texte Hubert Colas ■ 20h30 Napoli Express, slapstick et tarantelle de Benoît

Bradel sur une partition d'Anne-James Chaton ■ 22h00 Une heure avec Nathalie Quintane, lecture de 2007

jeudi 28 septembre [à Montévidéo & à La Cité]

■ 19h00 Une heure avec Jacques Sivan et Vannina Maestri - lecture avec vidéos ■ 20h30 Napoli Express, slapstick et tarantelle de

Benoît Bradel sur une partition d'Anne-James Chaton ■ 20h30 à La Cité : Domaine de la Jalousie, de Yves-Noël Genod. En partenariat

avec Marseille Objectif Danse ■ 22h00 Une heure avec Jean-Jacques Viton lecture d'extraits de Kanaka et autres textes

vendredi 29 septembre [à Montévidéo & à La Cité]

■ 19h00 Impromptu n°1 - Road to know where, vidéo Laurent Friquet, texte Sonia Chiambretto ■ 20h30 Echantillons - performance,

conception Philippe Quesne ■ 20h30 à La Cité : Domaine de la Jalousie, de Yves-Noël Genod. En partenariat avec Marseille Objectif

Danse ■ 22h00 Une heure avec Jérôme Game, lecture avec vidéo ■ 23h00 Projection de ADN - Vidéo de Judith Cahen

samedi 30 septembre [à Montévidéo]

■ 16h30 Projection de ADN - Vidéo de Judith Cahen ■ 18h30 Impromptu n°2 - Road to know where, vidéo Laurent Friquet, texte Jean-

Jacques Viton ■ 19h00 Santiago High Tech de Cristiàn Soto, mise en lecture d'Emilie Rousset ■ 20h30 Echantillons - performance,

conception Philippe Quesne ■ 22h00 Une heure avec Jacques Rebotier, lecture-performance de Journal de l'Homme ■ 00h00 Concert

d'Elektrolux

mardi 3 octobre [à Montévidéo]

■ 19h00 Impromptu n°3 - Road to know where, vidéo Laurent Friquet, texte Orion Scohy ■ 20h30 C'est pas du bronze... - performance,

conception Sophie Perez et Xavier Boussiron ■ 22h00 Une heure avec Arnz Calleja, lecture de le présent

mercredi 4 octobre [à Montévidéo & à La Cité]

■ 19h00 Brève du jour : Jean-Jacques Viton - lecture ■ 19h30 à La Cité : Avis aux femmes d'Irak de Martin Crimp - mise en espace

Hubert Colas ■ 20h30 à La Cité : 12 sœurs slovaques de Sonia Chiambretto - mise en lecture Hubert Colas ■ 20h30 C'est pas du

bronze... - performance conception Sophie Perez et Xavier Boussiron ■ 22h00 Une heure avec Orion Scohy lecture kaléidoscopique de

Volume

jeudi 5 octobre [à Montévidéo & à La Cité]

■ 19h00 La danse de l'homme ivre - performance de Manuel Joseph ■ 19h30 à La Cité : Avis aux femmes d'Irak de Martin Crimp - mise

en espace Hubert Colas ■ 20h30 à La Cité : 12 sœurs slovaques de Sonia Chiambretto - mise en lecture Hubert Colas ■ 20h30 Hauts

Cris [miniature] - spectacle de Vincent Dupont. En partenariat avec Marseille Objectif Danse ■ 22h00 nouvelles [Live] n.f. - improvisa-

tion préparée d'Anne-James Chaton

vendredi 6 octobre [à Montévidéo & à La Cité]

■ 11h00 Table ronde : « Auteur / Metteur en scène » ■ 15h00 Table ronde : « Les nouvelles écritures scéniques » - rencontres profes-

sionnelles de l'ONDA ■ 19h00 Brève du jour : Arno Calleja et Nicolas Dick ■ 19h30 à La Cité : Avis aux femmes d'Irak de Martin Crimp -

mise en espace Hubert Colas ■ 20h30 à La Cité : Europe d'Ivana Sajko - mise en lecture Hubert Colas ■ 20h30 Hauts Cris [miniature] -

spectacle de Vincent Dupont. En partenariat avec Marseille Objectif Danse ■ 22h00 AGENCY - performance de Christophe Fiat ■ 23h00

Impromptu n°4 - Road to Know where vidéo Laurent Friquet, texte Thomas Braichet

samedi 7 octobre [à Montévidéo]

■ 18h00 Une heure avec Frédéric Léal lecture de Omar / Suis-je folle ? ■ 19h00 Hauts Cris [miniature] - spectacle de Vincent Dupont.

En partenariat avec Marseille Objectif Danse ■ 20h30 Kolik de Rainald Goetz - lecture dirigée par Alain Françon ■ 22h00 Une heure

avec Stéphane Bérard ■ 00h00 Concert de clôture [programmation en cours]

Expositions du 27 septembre au 7 octobre [à Montévidéo]

■ Stéphane Bérard / SPORT-COURAGE, [installation + photos, 2006] ■ Shahrar Nashat / The Regulating Line [vidéo, 3'40", 2005]

/Modern Body Comedy [vidéo, 2'45", 2006] / All the Way Back, the Reconstruction [vidéo, 31', 2001] Œuvre du Frac PACA

marseille
objectif
D a n s e

conseil d'administration : Odile Cazes, Madeleine Chiche, Nicole Corsino, Norbert Corsino, Bernard Misrachi, Geneviève Sorin - déléguée générale : Josette Pisani - chargé du projet multimédia : Nicolas Sevaux - coordinatrice des projets : Géraldine Humeau - chargée de développement des publics : Alexandra Zamora - conceptrice des jeux de pistes : Denise Luccioni - coordinateurs techniques : Xavier Longo et Serge Maurin - conception et réalisation des publications : Francine Zubeil - rédaction : Josette Pisani - impression : Coloriage - 6000 exemplaires - septembre 06 - licence d'entrepreneur du spectacle 2-117752, 3-117753 - organisme de formation 93 11270 13

Marseille Objectif Danse est une structure résidente de la Friche la Belle de Mai, conventionnée par la Ville de Marseille, subventionnée par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

Avec l'aide de l'ONDA, Office National de Diffusion Artistique, pour certains spectacles en diffusion. En collaboration avec Montévidéo, District, Système Friche Théâtre.



Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur

